

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable VII. La Cour du Lion.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161



LA COUR DU LION. Fable CXXXI.

Pinckel, del. et sculp. 1772.

F A B L E VII.

L A C O U R D U L I O N .

Sa majesté Lionne un jour voulut connoître
De quelles nations le ciel l'avoit fait maître.

Il manda donc par députés

Ses vassaux de toute nature,

Envoyant de tous les côtés

Une circulaire écriture,

Avec son sceau. L'écrit portoit

Qu'un mois durant, le roi tiendroît

Cour pleniére, dont l'ouverture

Devoit être un fort grand festin,

Suivi des tours de Fagotin.

Par ce trait de magnificence

Le Prince à ses sujets étaloit sa puissance:

En son louvre il les invita.

Quel louvre! un vrai charnier, dont l'odeur se porta

D'abord au nez des gens. L'ours boucha sa narine:

Il se fût bien passé de faire cette mine.

Sa grimace déplut. Le monarque irrité

L'envoya chez Pluton faire

Le dégoûté.

Le singe approuva fort cette sévérité;

Et, flatteur excessif, il loua la colere,

Et la griffe du prince, & l'autre, & cette odeur :

Il n'étoit ambre, il n'étoit fleur,

Qui ne fût ail au prix. Sa sottie flatterie

Eut un mauvais succès, & fut encor punie.

Ce monseigneur du Lion-là,

Fut parent de Caligula.

Le renard étant proche: or ça, lui dit le Sire,

Que sens-tu? dis-le-moi: parle sans déguiser.

L'autre aussi-tôt de s'excuser,

Alléguant un grand rhume: il ne pouvoit que dire

Sans odorat: bref il s'en tire.

Ceci vous sert d'enseignement.

Ne foyez à la cour, si vous voulez y plaire,

Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère;

Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.



